

—Oh ! oh ! en vous voyant ?...

—Eh sans doute !... Et maintenant, voyez quelle démarche souple, coquette et retenu !... quelles jolies épaules !... quelle taille mignonne !... Bon ! la voici qui s'arrête... elle s'agenouille à droite, contre ce pilier où il y a une madone...

—Parbleu ! mais c'est la pénitente du père Ambroise....

—Vous avez raison ? je n'y pensais pas.... Ma foi, Raphaël, vous m'avouerez que l'occasion est précieuse, et la situation aussi heureuse que neuve....

—Comment cela ?

—Ne m'a-t-elle pas vu, et ne va-t-elle pas m'entendre ?... Pourra-t-elle s'en dispenser ? Ne faut-il pas que son ame se fonde dans les inspirations de la mienne ? Lui sera-t-il permis de refuser un souvenir et une sympathie au génie invisible qui fera descendre l'harmonie sur sa prière, et le diable fut-il jamais mieux caché pour une femme sous des séductions angéliques ?... Figurez-vous donc sa surprise, sa douce émotion, quand le premier accord, bien sacré, bien céleste, va la réveiller dans son pieux recueillement et apporter tout-à-coup une volupté sérapique à sa dévotion !

En parlant, ainsi, l'officier artiste s'était assis devant le clavier, se gardant bien de préluder et pressant déjà la pédale du jeu des flûtes, le plus suave, le plus mélodieux de tous.

—Oh diable ! lui dit Raphaël en arrêtant son bras, prenez garde ! costume national, mon cher, robe de satin noir, basquine et mantille de dentelle noire ! allure nerveuse et discrète !... c'est une Espagnole pur sang, comme disent les Français. Elle doit avoir un stylet à la jarrettière et un cavalier-servant qui la surveille quelque part, le manteau sur le nez, le sombrero sur les yeux, la dague au côté !... Prenez garde !

—Ah ! ah ! très joli ! repartit en riant le capitaine. On voit bien que vous êtes l'élève du père Ambroise ; vous avez de ses mots, mon cher ! Prenez garde, me disait-il tout-à-l'heure, prenez garde ! et il posait comme vous sa main sur mon bras ; prenez garde à l'hôte qui vous prête sa maison, à l'ami qui vous tend la main, à la jeune fille qui vous donne son cœur....

—Ah ! il vous disait cela, le père Ambroise interrompit Raphaël avec un ton singulier.

—En propres termes. Il faudrait donc me méfier de vous ? car enfin, mon hôte, c'est vous mon ami, c'est vous ; la jeune fille, ce sera peut-être celle-ci : le moyen d'avoir peur ! Et s'il y a un jaloux, tant mieux, ce sera bien plus amusant.... Mais, tenez, la voici qui s'incline davantage ; elle a fini l'examen de ses fautes.... C'est le moment.

Et choisissant un ton mineur, des plus tristes, des plus saisissants, le jeune improvisateur attaqua doucement, mais à la fois, toutes les notes de l'accord parfait, le soutint et le prolongea longtemps en le renflant avec une exquise méthode, puis le laissa s'éteindre et mourir dans les dégradations lentes d'une gamme chromatique qu'il arrêta brusquement à son dernier soupir. Ce fut comme le premier sanglot du pécheur aux yeux duquel apparaît le sombre tableau de ses erreurs ; et l'effet en fut tel, que le fils de l'alcade, debout à côté du musicien ne put se défendre d'un léger frisson. Que ne dut pas éprouver la jolie pénitente, lorsque vint la surprendre, dans le silence de l'église, cet enchantement destiné à elle seule, et dont le prélude semblait un soufuffle du vent dans les harpes plaintives suspendues aux saules de l'Euphrate. Le mouvement qu'elle fit et comprima aussitôt ne fut pas perdu pour les deux observateurs qui l'examinaient à travers les jours de l'instrument, et ils échangèrent un regard d'intelligence, joyeux de la part du Français, sardonique de la part de l'Espagnol.

Tout cela fut rapide comme la pensée ; et le capitaine, après une légère pause, aborda sur-le-champ un motif d'élégie simple et touchant, un thème de contrition solitaire, dont la divine mélancolie semblait venir du désert où avait pleuré Madelaine : c'était un chant pur et gracieux dans son expression suppliante, et les notes se succédaient, humbles, pénétrantes, enchainées l'une à l'autre, comme des captives implorant la pitié d'un maître ; et la phrase développée, soutenue par les basses gémissantes, s'épanchait dans l'espace embaumé de l'église, évoquant de toutes parts les figures éplorées du repentir et soulevant la pierre des tombeaux pour arriver aux âmes prosternées du purgatoire ; et les modulations caressantes s'enlaçaient aux arceaux, se suspendaient aux Christs, aux madones, aux images des apôtres, peuplant la nef sacrée de fantômes diaphanes, d'imaginations poétiques, de groupes inclinés devant le saint des saints ; tandis que, par intervalles, des accords brefs, mais pleins ; majestueux et comme lointains, ressemblaient à des mots d'espérance, à des promesses de pardon, tombées des hauteurs lumineuse où flattait le chœur aérien des anges.

La jeune fille se leva et s'approcha du confessionnal. Ce fut alors un dialogue où la voix mâle des grosses notes, vibrant avec austérité dans les profondeurs du temple répondait aux timides accens des hautes octaves ; après quoi la parole du juge domina seule dans un chant de basse large et grave, dont la mélodie grandiose était empreinte de miséricorde ; et quand la pénitente revint, pieuse, recueillie, à sa première place, l'instrument se tut pendant quelques secondes,